



L A M E T A

Laboratoire Montpellierain
d'Economie Théorique et Appliquée

U M R
Unité Mixte de Recherche

ETUDES et SYNTHÈSES

**«Les investissements directs
étrangers entraînent-ils des effets
de débordement vers
les pays en développement ? »**

Selin OZYURT

ES 2008-01

Faculté de Sciences Economiques - Espace Richter
Avenue de la Mer - Site de Richter C.S. 79606
3 4 9 6 0 M O N T P E L L I E R C E D E X 2
Tél: 33(0)467158495 Fax: 33(0)467158467
E-mail: lameta@lameta.univ-montp1.fr

Les investissements directs étrangers entraînent-ils des effets de débordement vers les pays en développement ?

Selin Ozyurt¹

2 septembre 2008

Résumé

Au cours des deux dernières décennies, le volume des investissements directs étrangers (IDE) à destination des pays en voie de développement (PVD) s'est accru de manière considérable. Désormais, les gouvernements des PVD inscrivent manifestement les IDE au coeur de leurs stratégies de développement, et ce, pour plusieurs raisons : l'impact positif sur la croissance économique, l'apport des ressources financières, la création d'emplois et les effets de débordements qu'ils engendrent sur les entreprises locales. Cette synthèse de la littérature sur les IDE et les retombées positives qu'ils entraînent dans les pays d'accueil permet de faire le point sur les principales controverses sur le sujet. Notre analyse fait ressortir que les capacités d'absorption technologique et d'innovation du pays hôte sont cruciales pour tirer le meilleur parti de la présence des firmes étrangères.

Mots-clés :

Investissements directs étrangers, retombées positives, pays en voie de développement, transfert de technologie.

Abstract

Since the last two decades the volume of foreign direct investment flows (FDI) to developing countries (DCs) has increased considerably. The opening up of DCs to FDI is mostly encouraged by the belief that multinational companies stimulate economic growth, bring capital and create jobs in host economies. Besides, they are expected to exert spillover effects and transfer advanced technologies to local firms. This paper examines the literature on the nexus between FDI and productivity spillovers in host countries. Our analysis underline that host country's absorption and innovation capabilities determine strongly the extent of the benefit that could be reaped from FDI.

Keywords :

Foreign direct investment, productivity spillovers, developing countries, technology transfer.

¹ Université de Paris-Dauphine EURISCO, Université de Montpellier I LAMETA, Faculté de sciences économiques, Avenue de la Mer, C.S. 79606, 34960 Montpellier Cedex 2, e-mail : ozyurt@lameta.univ-montpl.fr

I. Introduction

Dans une conjoncture mondiale marquée par l'intégration et l'interdépendance accrues des marchés, les PVD s'ouvrent de plus en plus aux flux financiers et aux échanges internationaux. Nous constatons, environ depuis deux décennies, une évolution progressive des politiques des gouvernements des PVD vis-à-vis des IDE. Contrairement aux années 50 et 60 qui étaient marquées par une forte méfiance des PVD envers les firmes multinationales (FMN), à partir des années 70, une prise de conscience sur le rôle de « catalyseur de développement » de l'investissement étranger s'est instaurée. Au cours des années 80 et 90, les stratégies de développement prônant une forte protection commerciale ont laissé place à une libéralisation progressive des conditions d'investissement.

Les gouvernements des PVD ont poursuivi des politiques d'ouverture à l'IDE pour diverses raisons : promouvoir les exportations, augmenter les réserves en devises, créer de l'emploi, stimuler les retombées positives sur la productivité des entreprises locales ou encore pour favoriser l'acquisition des technologies avancées. Convaincus des effets bénéfiques de l'IDE sur leurs économies, les PVD s'inscrivent désormais dans une guerre de « surenchères » à coups d'incitations fiscales et commerciales en vue d'attirer les flux d'IDE sur leurs territoires. De la même manière, le nombre des Zones Economiques Spéciales (ZES) ne fait qu'augmenter².

Depuis les années 80, les questions relatives aux impacts de l'IDE sur le développement économique du pays hôte ont ainsi suscité beaucoup d'intérêt tant au niveau de la communauté scientifique que des décideurs politiques. De nombreuses études économiques ont été consacrées à l'IDE, notamment à ses effets d'entraînement sur l'économie du pays d'accueil. Néanmoins, malgré le consensus théorique établi sur le sujet, lorsqu'il s'agit des PVD, les études empiriques ne parviennent pas à démontrer systématiquement l'existence de telles retombées positives (Cf. Annexe 1). De plus, une partie des études empiriques traitant des retombées positives dans les PVD présentent certaines limites qui sont, en grande partie, dues à la disponibilité restreinte des données. La majorité des études empiriques sont conduites sans analyser le sens de la causalité entre les flux d'IDE et les gains de productivité dans le pays d'accueil. Toutefois, nous pouvons aussi bien supposer que les FMN seraient attirées par les secteurs d'activités qui présentent un fort potentiel productif plutôt que d'améliorer la productivité dans les secteurs où elles s'implantent [Hanson (2001) ; Haddad et Harrison (1993)].

Dans cette étude, nous présentons une synthèse de la littérature consacrée au lien entre les flux d'IDE entrants et l'effet de débordement qu'ils sont susceptibles d'engendrer dans les PVD. Nous cherchons ainsi à faire le point sur les principales controverses actuelles sur le sujet. Nous insistons en particulier sur les notions de « capacités d'absorption » et d'« innovation » qui pourraient expliquer les résultats mitigés concernant l'existence des retombées positives dans les PVD³.

L'article est organisé de la manière suivante : la deuxième section analyse les raisons pour lesquelles l'IDE est susceptible d'entraîner des retombées positives sur le pays d'accueil. Les principaux canaux de transmission des effets de débordement de l'IDE font l'objet de la troisième section. Enfin, la quatrième section souligne les principaux déterminants de diffusion technologique.

II. Pourquoi l'IDE serait-il susceptible de transférer des technologies avancées vers les PVD ?

L'étude des retombées positives à travers l'IDE nous amène à analyser, dans un premier temps, la décision d'internationalisation des firmes. Pour ce faire, nous chercherons à apporter des éléments de réponse à la question suivante : « Quelles sont les raisons qui poussent les firmes à devenir multinationales et à investir à l'étranger pour produire les mêmes biens que dans le pays d'origine ? ». Depuis les années 60, la théorie des FMN s'est bâtie sur le postulat suivant : une firme décide de devenir « multinationale » en raison des avantages spécifiques qu'elle possède sur les concurrents locaux à l'étranger. Autrement dit, les firmes investissent à l'étranger en vue de tirer profit de leurs avantages spécifiques tels que la possession des technologies avancées, d'une main-d'œuvre qualifiée ou d'une bonne connaissance des marchés

² Une ZES désigne une région géographique qui offre des conditions économiques et juridiques plus avantageuses aux entreprises dans le but d'attirer les investissements étrangers. Selon la Banque Mondiale, en 2007, le nombre des ZES déjà créées et en projet s'élevait à 3000, et ce, dans environ 120 pays.

³ Nous employons les termes « transfert de technologie » et « transfert de connaissance » de manière équivalente. Nous entendons ainsi la notion de « technologie » dans son sens large, c'est-à-dire, les savoirs incorporés dans les produits et les procédés ainsi que tout le savoir-faire organisationnel et managérial.

internationaux. [Hymer (1960)]. Dunning (1981), à travers le paradigme « O.L.I. » synthétise un grand nombre d'arguments relatifs à la multinationalisation des entreprises. Il affirme que les FMN investissent à l'étranger dans le but d'exploiter simultanément trois types d'avantages : les avantages spécifiques de la firme (*ownership specific advantages*), les avantages de la localisation du pays d'accueil (*location advantages*) et les avantages liés à l'internalisation des coûts de production (*internalisation advantages*). Pour la firme, l'IDE peut constituer un moyen de contourner les barrières tarifaires et d'exploiter l'imperfection des marchés de biens et de facteurs de production [Kumar (1996)].

Après avoir apporté des éléments de réponse à la première question, une deuxième question surgit immédiatement : « pourquoi les FMN seraient susceptibles de diffuser des technologies avancées vers le tissu industriel local ? ». De manière générale, la littérature consacrée au sujet part du postulat suivant : dans les PVD, les FMN détiennent les technologies les plus avancées et bénéficient d'une plus grande productivité par rapport aux entreprises domestiques [Blomström et Kokko (1996)]. La FMN, lorsqu'elle implante des filiales à l'étranger, y transfère aussi tout un « paquet technologique » composé des technologies incorporées dans les machines et les licences de fabrication, mais aussi du savoir faire organisationnel et managérial. Ce paquet technologique constitue l'avantage spécifique de la FMN qui lui permet de concurrencer les firmes domestiques bénéficiant d'une meilleure connaissance du marché local, des préférences des consommateurs et des pratiques d'affaires. Au cours du temps, les technologies possédées par les FMN sont susceptibles de se diffuser vers le tissu industriel local à travers différents mécanismes qui vont être soulignés dans la section suivante. En outre, l'IDE représente un moyen répandu de transfert de technologie en intra-firme. De nos jours, la plupart des achats internationaux de licences de fabrication s'effectuent entre les maisons-mères et leurs filiales à l'étranger⁴. De plus, à l'échelle mondiale, la majorité des activités de R&D privées sont conduites par les FMN⁵.

III. Les principaux canaux de diffusion technologique

Dans le monde en développement, les flux d'IDE sont susceptibles d'entraîner des effets de débordement et de diffuser des technologies avancées vers l'économie locale à travers différents canaux présentés ci-dessous (Cf. Annexe 2):

3.1. Les effets de démonstration, d'imitation et de contagion

Les premières études consacrées à la diffusion de technologie à travers l'IDE [Arrow (1971), Findlay (1978)] mettent l'accent sur l'« effet de contagion » qu'entraînent les FMN. Elles considèrent ainsi la technologie comme une maladie qui se diffuse par le contact humain. Ces travaux font remarquer que les innovations technologiques sont copiées de manière plus efficace en présence d'un contact « physique » et « continu » entre le partenaire qui détient la technologie et celui qui va l'adopter. Dans cette optique, l'IDE incarne un moyen très efficace de transfert de technologie.

Dans les PVD, les firmes domestiques disposent également de la possibilité d'améliorer leurs processus productifs en observant et en imitant les pratiques des FMN qui opèrent sur le marché (*learning by doing, learning by watching*). Par ailleurs, la « rétro-ingénierie » (*learning by using*) constitue un canal efficace de diffusion technologique. Bien entendu, copier un produit implique moins de coûts que sa conception et son développement par les efforts domestiques. Dans le cas de la rétro-ingénierie, le processus de transfert commence généralement par les opérations d'assemblage ou par les technologies de process à faible valeur ajoutée. Ensuite, lorsque cette phase est réussie, le receveur est en mesure de progresser vers des fonctions plus complexes telles que la fabrication et le design de ses propres produits [Kumar (1996)]. Le succès des entreprises japonaises et coréennes lors de la période 1950-1970 atteste parfaitement de l'importance de la rétro-ingénierie dans le processus de développement technologique.

3.2. La concurrence

La diffusion de la technologie à travers la concurrence s'avère un mécanisme relativement complexe et dépend étroitement de la compétitivité des firmes locales. D'une part, l'IDE dispose de la potentialité

⁴ Selon UNCTAD (1997), en 1995, la part de transfert de technologie de manière intrafirme est estimée à 80% des transferts totaux.

⁵ L'UNCTAD (2005) déclare qu'en 2004 les FMN étaient à l'origine de près de la moitié des dépenses mondiales de R&D.

d'améliorer la productivité des entreprises domestiques à travers son impact sur la concurrence. L'effet d'entraînement dû à la concurrence se traduit généralement de la façon suivante : la présence des FMN exerce une pression concurrentielle sur les entreprises domestiques. Cette pression oblige les firmes locales à devenir plus efficaces et plus compétitives en rationalisant leur processus de production et modernisant leurs technologies [Sjöholm (1999)]. De plus, la compétitivité des firmes locales détermine la complexité des technologies qui seront transférées vers le pays hôte. Nous supposons que dans le cas d'une concurrence vive sur le marché domestique, les FMN seraient plus enclines à transférer vers leurs filiales à l'étranger leurs technologies les plus sophistiquées, les plus complexes.

D'autre part, dans certains cas, la présence étrangère pourrait s'avérer défavorable au développement du tissu économique local. En effet, l'entrée des FMN pourrait évincer du marché les entreprises locales qui ne sont pas en mesure de les concurrencer. Cet impact négatif de l'IDE sur les entreprises du pays d'accueil a été mis en évidence par certaines études empiriques. Aitken et Harrison (1999) détectent la présence d'un tel impact négatif au Venezuela qui proviendrait de l'effet de « capture du marché » des firmes étrangères. La réduction des parts de marché des entreprises locales face à la concurrence des FMN pourrait les empêcher de bénéficier des économies d'échelle. De plus, la perte des parts de marché des firmes domestiques pourrait également contraindre celles-ci à réduire leurs dépenses de R&D ou à rétrécir leurs champs d'activité.

Par ailleurs, une forte présence des FMN pourrait également favoriser la concentration industrielle et déboucher sur des monopoles sur certains marchés qui jusqu'alors étaient de type oligopolistiques [Kokko (1996)]. Dans les industries où les firmes domestiques demeurent peu nombreuses et peu compétitives, les FMN risquent d'opérer dans des « enclaves » (zones franches) essentiellement reliées aux marchés internationaux. Dans les enclaves, les technologies utilisées ainsi que les produits fabriqués par les FMN diffèrent fortement de ceux des entreprises locales [Kokko (1994)]. De cette manière, les possibilités d'interaction des firmes étrangères avec l'économie locale se trouvent très restreintes.

Il est important de souligner que contrairement aux retombées positives à travers l'effet de contagion et de démonstration, les gains de productivité liés à la concurrence ne sont pas systématiquement proportionnels à l'intensité de la présence étrangère dans le secteur. Dans certains secteurs, une forte présence étrangère pourrait même signifier l'incapacité des firmes domestiques à concurrencer les FMN et à absorber les technologies diffusées par celles-ci.

3.3. La formation et les activités de R&D

Dans les PVD, compte tenu de la faiblesse du système éducatif, les activités de formation de la main-d'œuvre des FMN constituent un vecteur clé de développement économique. Pour une FMN, la nature de son activité détermine fortement le niveau de qualification de la main-d'œuvre qu'elle sollicite ainsi que l'intensité des activités de formation qu'elle entreprend. Nous supposons que les FMN attirées par les bas coûts salariaux⁶ seraient moins disposées à conduire des activités de formation de la main d'œuvre locale. En revanche, les FMN dont l'activité est orientée vers le marché domestique sont généralement plus intenses en capital et elles s'engageraient plus volontiers dans des activités de formation pour satisfaire leur besoin en main-d'œuvre qualifiée [Kumar (1996)]. Par la suite, les connaissances générées par les activités de formation au sein des FMN sont susceptibles de se diffuser vers les entreprises domestiques à travers la rotation du personnel ou lorsque les salariés des FMN quittent leurs emplois dans le but de créer leurs propres entreprises [Kokko (1996)].

Toutefois, de nos jours, les activités de R&D des FMN demeurent encore en grande partie confinées au pays d'origine ou à un nombre limité de pays industrialisés, et ce, pour plusieurs raisons : la recherche des économies d'échelle et d'agglomération par les firmes investisseuses, le manque d'un réservoir de main-d'œuvre qualifiée ainsi que la faiblesse de la protection des droits de propriété intellectuelle (DPI) dans les pays hôtes.

3.4. Les liens clients-fournisseurs

⁶ Notamment celles dont l'activité est basée sur l'assemblage de pièces détachées et de composants ou sur l'extraction de ressources naturelles.

Les relations verticales nouées avec les FMN constituent un canal efficace de diffusion technologique pour le pays d'accueil. Les connaissances amenées par les FMN sont susceptibles de se diffuser de manière inter-industrielle à travers les liens en amont (fournisseurs) et en aval (clients).

- les liens en amont :

Les FMN qui opèrent sur le marché local pourraient s'approvisionner en inputs et en biens intermédiaires auprès des fournisseurs locaux. Dans ce cas, afin d'améliorer la qualité des biens intermédiaires et d'imposer leurs normes de fabrication, les FMN peuvent être amenées à assurer de l'assistance technique, des activités de formation et du service après-vente à leurs fournisseurs locaux.

- les liens en aval :

A mesure que la complexité technologique des biens augmente, les firmes domestiques pourraient préférer s'approvisionner en inputs et en biens intermédiaires de meilleure qualité chez les fournisseurs étrangers. Toutefois, à notre connaissance, ce type de retombées positives reste très encore marginal et peu démontré dans la littérature économique.

3.5. L'IDE et les performances à l'exportation

Le succès économique des nouveaux pays industrialisés (NPI) d'Asie lors des années 70 et 80 ainsi que la croissance économique spectaculaire de la Chine (en moyenne de l'ordre de 10% par an depuis les années 80) mettent en avant l'importance des performances à l'exportation dans le processus de développement économique.

De manière générale, dans les PVD, quel que soit le secteur d'activité, les filiales des FMN sont plus intégrées dans les réseaux internationaux par rapport à leurs homologues locales. Ceci est dû en grande partie à l'abondance des ressources financières et à la possession des technologies avancées et des compétences supérieures en marketing. De ce fait, les FMN pourraient jouer un rôle de « catalyseur d'exportation » et faciliter l'intégration des entreprises locales sur les marchés mondiaux. A travers les accords de sous-traitance et de coopération, elles peuvent permettre aux firmes locales d'obtenir des informations à moindre coût sur la demande et la qualité des produits des marchés mondiaux.

Ensuite, la promotion des exportations pourrait favoriser la diffusion des technologies modernes vers le tissu industriel local par plusieurs biais. Tout d'abord, les firmes domestiques, une fois exposées à la concurrence mondiale, se trouvent confrontées à des nouvelles technologies productives et organisationnelles. Face à la concurrence internationale les firmes locales peuvent être amenées à améliorer leur efficacité productive par l'adoption des technologies modernes. Par ailleurs, une hausse dans le volume des exportations favorise l'efficacité productive du pays hôte en permettant à celui-ci de réaliser des économies d'échelle. De plus, pour les PVD, qui sont relativement moins bien dotés en capital, l'activité d'exportation permet à court terme de pallier le manque de devises. Par la suite, les devises générées grâce aux exportations pourraient financer l'achat de machines et de biens d'équipement et contribuer ainsi au développement technologique du pays d'accueil.

IV. Les principaux déterminants de la diffusion technologique

4.1. Les notions d'assimilation et d'absorption

Dans les PVD, les retombées positives de l'IDE sur la productivité ne sont pas systématiques [Sjöholm (1999)]. Bien entendu, la présence des FMN facilite l'accès des PVD aux technologies avancées et constitue une étape nécessaire au transfert de technologie. Or, elle ne garantit guère l'assimilation de ces technologies auprès des entreprises locales. L'ampleur des retombées positives à travers l'IDE est étroitement liée à la « capacité d'absorption » du pays hôte [Blomström et alii (2000)]. Bien que l'IDE transfère des connaissances explicites, les savoirs tacites devraient être développés dans le pays d'accueil de manière endogène. En d'autres termes, les entreprises locales qui reçoivent la nouvelle technologie devraient compléter le processus de transfert par des efforts internes qui nécessitent du temps et la mobilisation de ressources financières.

Les notions d'« assimilation » et d'« absorption » technologiques ont été longtemps négligées par la littérature économique. Au cours des années 60, la théorie néoclassique de la croissance économique s'appuyait essentiellement sur l'accumulation du capital pour expliquer le processus de croissance économique. Elle considérait la technologie comme un input exogène dont la nature spécifique était ignorée. Depuis les années 80, suite à l'émergence de la théorie de la croissance endogène, la diffusion

technologique et les efforts d'innovation ont été reconnus comme les principaux moteurs de croissance économique. A cette occasion, la littérature sur l'accumulation des connaissances et l'absorption technologique s'est développée.

La littérature économique nous propose une multiplicité de définitions relatives à la notion de « capacité d'absorption technologique » des firmes et des pays d'accueil. Cohen et Levinthal (1989) définissent la capacité d'absorption technologique d'une firme comme son « aptitude à identifier, à assimiler et à exploiter les savoirs diffusés par son environnement ». Par ailleurs, Abramovitz (1986) met l'accent sur la notion de « capacité sociale » du pays d'accueil qu'il définit à partir de différents éléments tels que le stock de capital humain, le niveau de développement des infrastructures, la qualité des institutions politiques et financières, les facteurs liés au climat des affaires et enfin la stabilité de l'environnement macroéconomique.

Les technologies diffèrent selon leur nature tacite ou codifiable. Les caractéristiques de la technologie déterminent amplement le coût ainsi que le mode de transfert. Les FMN ont généralement tendance à internaliser le transfert des connaissances les plus complexes et difficilement transférables. Dans la mesure où les technologies « matures » sont relativement plus faciles à codifier, leurs transferts et leurs absorptions se réalisent de manière plus aisée et moins onéreuse [Cf : théorie de cycle de vie ; Vernon (1966)]. En revanche, la transmission des connaissances tacites nécessite davantage de contact physique entre les partenaires. Dans ce cas, les efforts d'apprentissage et de coopération de la firme récipiendaire deviennent essentiels pour leur assimilation.

4.2. Le capital humain et l'effet de seuil

La disponibilité d'un stock de capital humain dans le pays hôte détermine à la fois la quantité et la qualité des flux d'IDE entrants. Nous supposons *a priori* que les pays relativement bien dotés en capital humain auraient plus de potentialité à attirer sur leurs territoires les flux d'IDE intensifs en technologie. Les études menées par Xu (2000) et Borensztein et alii. (1998) permettent de mettre en évidence l'importance de l'effet de seuil dans le processus de diffusion technologique. Les auteurs postulent que l'IDE entraîne un effet bénéfique sur les économies d'accueil à condition que ces pays aient déjà atteint un certain seuil de développement du capital humain. Selon Borensztein et alii à partir du seuil de 0.52 année d'études secondaires l'IDE commence à entraîner des gains de croissance économique dans le pays hôte. En revanche, d'après les calculs de Xu, le seuil s'élève à 1,9 années d'étude secondaire pour que le pays d'accueil bénéficie des gains de productivité via l'IDE. Au regard de ces résultats, nous pouvons établir le constat suivant : la plupart des PVD ont déjà atteint le seuil de développement fixé par Borensztein et alii., mais pas celui fixé par Xu. Ceci pourrait expliquer le quasi-consensus sur la contribution effective de l'IDE à la croissance économique des PVD ainsi que les résultats mitigés quant à l'existence des retombées positives sur la productivité grâce à l'IDE.

4.3. Le rôle de l'écart technologique dans le processus de diffusion de technologie

L'écart technologique entre le pays investisseur et le pays hôte détermine étroitement l'ampleur du processus de transfert technologique. Dans la littérature, nous pouvons distinguer deux types d'arguments contrastés : tout d'abord, l'hypothèse de « rattrapage technologique » est fondée sur le postulat que les gains de productivité se réalisent de manière proportionnelle à l'écart technologique entre le pays investisseur et le pays récepteur [Findlay (1978)]. Dans cette optique, nous supposons que plus le pays d'accueil est en retard par rapport aux pays développés, plus le processus de rattrapage économique sera rapide. En revanche, la deuxième approche s'articule autour de l'idée selon laquelle lorsque l'écart entre les deux pays est trop grand, les potentialités de retombées positives à travers l'IDE se trouvent limitées. Et ce, en raison de faibles capacités d'absorption du pays d'accueil. En d'autres termes, si le pays d'accueil est trop retardé par rapport au pays investisseur, il lui devient difficile d'absorber les technologies diffusées par les FMN [Haddad et Harrison (1993)].

La capacité d'absorption de la firme récipiendaire se détermine en fonction de ses efforts de R&D ainsi que par la complexité du savoir extérieur à assimiler. A mesure que les entreprises locales se rapprochent de la frontière technologique internationale, il leur devient plus difficile d'imiter la technologie des FMN. A ce stade de développement, les technologies à transférer représentent un fort contenu tacite, les connaissances sous-jacentes nécessaires au transfert deviennent particulièrement complexes. Bien entendu, lorsque le savoir devient complexe, pour un niveau constant de R&D, la firme assimile de moins en moins

de technologies [Barro et alii (1997)]. Autrement dit, plus les pays avancent dans le processus de rattrapage plus la quantité des technologies susceptibles d'être assimilées ou imitées diminue. Nous pouvons ainsi suggérer qu'un certain écart technologique est nécessaire pour permettre à l'IDE d'entraîner des retombées positives sur le tissu industriel local. En revanche, lorsque cet écart s'avère trop important, il devient impossible aux firmes domestiques d'absorber les technologies diffusées. De nombreuses études empiriques [Aitken et Harrison, 1999 ; Haddad et Harrison, 1993] viennent accréditer la thèse selon laquelle les retombées positives en termes de productivité se réalisent de manière plus aisée dans les secteurs à faible intensité technologique. Néanmoins, ces résultats se trouvent en contradiction avec les politiques des PVD menées à ce jour, visant principalement à attirer l'IDE vers les secteurs de haute technologie.

4.4. L'impact des politiques à l'égard de l'IDE sur la diffusion technologique

Depuis deux décennies, en vue d'attirer les flux d'IDE sur leurs territoires, les gouvernements des PVD se mettent dans une concurrence accrue à travers différentes initiatives politiques. Pourtant, il reste à savoir si ces politiques incitatives permettent vraiment de tirer le meilleur parti de l'IDE. Depuis quelques années, une vision plutôt « sceptique » vis-à-vis des répercussions économiques des politiques préférentielles s'est progressivement instaurée parmi les chercheurs et les décideurs politiques.

Nous avons pu constater que la prolifération des ZES dans les PVD a déclenché une surenchère internationale. Dans les pays hôtes, l'instauration des ZES a généralement donné lieu à une concurrence imparfaite entre les entreprises locales et étrangères. En dehors de quelques exemples de réussite dans les pays émergents d'Asie du Sud, les avantages créés par ces zones franches restent souvent inférieurs aux coûts qu'elles impliquent.

Nous estimons que le cas de la Chine illustre parfaitement le débat autour des Zones Franches Industrielles. De 1948 à 1978, la Chine était une économie planifiée complètement fermée à l'extérieur qui mettait en avant les principes d'autosuffisance et de repli sur soi-même. En 1978, dans le cadre de politique d'ouverture sur l'extérieur, quatre Zones Economiques Spéciales (ZES) ont été créées dans les provinces de Guangdong et de Fujian. Ensuite, au cours des années 90, ces ZES ont été étendues sur l'ensemble de la zone côtière. Certes, les ZES ont aidé la Chine à devenir la destination privilégiée des flux d'IDE dans le monde. L'établissement des ZES a également joué un rôle de « catalyseur d'exportations » et ont favorisé le développement économique des zones côtières. Toutefois, lorsque nous considérons l'économie chinoise dans son ensemble, il en ressort qu'à long terme, les ZES ont aussi entraîné des effets défavorables : elles ont causé de fortes distorsions commerciales qui ont sévèrement pénalisé les entreprises chinoises. De plus, elles ont engendré une répartition inégale de l'IDE tant au niveau régional qu'au niveau sectoriel et ont creusé les inégalités salariales en faveur des villes et des provinces côtières. Ces disparités régionales véhiculées par les politiques d'ouverture préférentielles pèsent désormais sur les perspectives de croissance économique harmonieuse et entraîne des tensions sociales. Ceci explique également le changement de politique d'ouverture du gouvernement chinois à l'égard de l'IDE. Depuis environ une décennie nous constatons qu'en Chine les politiques sélectives ont progressivement laissé place aux politiques d'ouverture à l'échelle nationale.

IV. CONCLUSION

Malgré le consensus établi sur les effets positifs des IDE dans les PVD, la littérature empirique consacrée aux flux d'IDE à destination des PVD ne parvient pas à démontrer systématiquement l'existence des retombées positives sur l'économie locale. Notre analyse fait ressortir que dans le monde en développement, l'IDE n'engendre pas de retombées positives de manière systématique. La diffusion des technologies possédées par les FMN dépend étroitement des capacités d'absorption et d'innovation des pays hôtes. De ce fait, nous considérons que les politiques publiques en matière d'éducation, d'innovation et de formation jouent un rôle clé pour générer des capacités d'absorption internes. De la même manière, les initiatives politiques visant à stimuler les efforts d'innovations domestiques ainsi que la coopération des FMN avec les acteurs locaux (tels que les concurrents domestiques, les clients, les fournisseurs, les centres nationaux de R&D, les instituts publics de recherche, les organismes certificateurs, les universités, etc.) permettraient d'assurer une diffusion effective des technologies modernes vers l'économie locale. Par ailleurs, les politiques publiques qui visent à améliorer les infrastructures de transport et de

communication, à lutter contre la corruption ainsi qu'à consolider les institutions deviennent cruciales pour instaurer un environnement politique et macroéconomiques propices aux retombées positives.

ANNEXES

Annexe 1 : Récapitulatif des études représentatives sur l'IDE et ses retombées positives dans les PVD

Auteurs	Données	Résultat
Aitken et Harrison (1999)	Venezuela 1976-1989 Panel Données d'entreprise	Pas de retombées positives, les gains de productivité sont essentiellement capturés par les joint-ventures
Aslanoglu (2000)	Turquie, 1988-1993, Panel Données d'entreprise	Pas de gains de productivité directs, existence de l'effet positif de la présence étrangère sur la compétitivité des firmes domestiques.
Baharumshah Thanoon (2006)	8 pays d'Asie du Sud, 1892-2001 Panel Données nationales agrégées	Contribution positive de l'IDE à la croissance économique, existence de l'effet d'entraînement de l'IDE sur les économies d'accueil.
Blomström et Persson (1983)	Mexique 1970 Coupe instantanée Données industrielles agrégées	Effet positif de la présence étrangère sur la productivité du travail dans les firmes domestiques. La relation de causalité entre l'IDE et la productivité reste encore à étudier.
Blomström et Wolff (1994)	Mexique 1970 et 1975 Coupe instantanée Données industrielles agrégées	Existence de retombées positives, convergence de productivité entre les firmes locales et les FMN.
Blomström et Sjöholm (1999)	Indonésie, 1991 Coupe instantanée Données d'entreprises	Existence de retombées positives sur la productivité mais ceci provient essentiellement de l'effet de la concurrence sur les firmes domestiques.
Borensztein, Gregorio et Lee (1998)	69 PVD 1970-1989 Panel Données nationales agrégées	Existence de retombées positives dans les pays qui ont déjà atteint le seuil de développement requis (0.52 d'années d'éducation secondaire).
Chuang et Lin (1999)	Taiwan, 1991 Coupe instantanée Données d'entreprises	Existence de retombées positives sur la productivité et de diffusion technologique grâce à la présence étrangère.
Haddad et Harrison (1993)	Maroc 1985-1989 Panel Données d'entreprise et données agrégées	Les entreprises à capitaux étrangers disposent d'une plus grande PTF mais leur présence n'entraîne pas de retombées positives sur la productivité de l'industrie locale.
Hu et Tong (2003)	Chine, 1995, Coupe instantanée Données d'entreprise	Existence de retombées positives sur la productivité des firmes domestiques. L'IDE en provenance des pays industrialisés entraîne des gains de productivité plus prononcés par rapport à l'IDE issu de la diaspora chinoise (Hong-Kong, Taiwan, Macao).
Kathuria (1998)	Inde, 1976-1989 Panel Données d'entreprise	L'existence de retombées positives en termes de productivité grâce à la présence étrangère dans les secteurs scientifiques qui disposent de fortes capacités d'absorption.
Kinoshita (2000)	Chine, 1990-1992, Panel Données d'entreprise	La présence étrangère n'entraîne pas de retombées positives sur les entreprises locales. Les gains de productivité proviennent uniquement de l'effet de rattrapage et des activités de formation.

Kokko (1994)	Mexique 1970 Coupe instantanée Données industrielles agrégées	Relation positive entre la présence étrangère et la productivité du travail dans les firmes domestiques.
Kokko, Tansini et Zejan (1996)	Uruguay 1988 Coupe instantanée Données d'entreprise	Relation positive entre la présence étrangère et la productivité du travail dans les firmes domestiques lorsqu'elles disposent des capacités d'absorption requises.
Li, Liu, Parker (2001)	Chine, 1995 Coupe instantanée Données d'entreprise	L'ampleur et la nature des retombées sur la productivité dépendent de la forme juridique des entreprises. Les entreprises domestiques et privées bénéficient de l'effet de démonstration et de contagion alors que les entreprises d'Etat bénéficient du renforcement de la concurrence du à l'IDE.
Liu (2002)	Chine, 1993-1998 Panel Données industrielles agrégées	Pas de retombées positives directes dans les industries qui reçoivent l'IDE, par ailleurs, existence de l'effet d'entraînement dans les industries complémentaires.
Liu et Wang (2003)	Chine, 1995 Coupe instantanée Données industrielles agrégées	Existence de retombées positives en termes de productivité, la variable « capital humain » n'apparaît significative que lorsqu'elle est mise en interaction avec la variable « IDE ».
Narula et Marin (1996)	Argentine, 1992-1996 Panel Données d'entreprises	Pas de retombées positives sur la productivité des entreprises locales.
Sjöholm (1999)	Indonésie 1980-1991 Panel Données d'entreprise	Existence de retombées positives sur la productivité dans les industries à forte compétition et lorsqu'il y a un fort écart technologique entre le pays investisseur et le pays hôte.
Thuy (2005)	Vietnam 1995-1999, 2000-2002 Panel Données industrielles agrégées	Existence de retombées positives sur la productivité, le développement du secteur privé joue un rôle crucial dans la diffusion des nouvelles technologies.
Xu (2000)	IDE américain dans 20 PVD, 1966-1994 Panel Données d'entreprise	Existence de gains de productivité grâce à l'IDE lorsque le stock de capital humain du pays d'accueil a atteint un certain seuil de développement (1.9 années d'éducation secondaire).
Yu et Démurger (2002)	Chine, 1988-1994 Panel Données géographiques et industrielles agrégées	Existence de retombées positives sur la productivité dans l'industrie de biens de consommation, les résultats mitigées pour l'industrie des biens intermédiaires et des biens d'équipement.

Annexe 2 : Les principaux canaux de transmission des retombées positives dues à l'IDE

Canal de transmission	Mécanisme de transfert	La nature des gains de productivité
Imitation-démonstration-contagion	Rétro-ingénierie, apprentissage par expérience, Contact physique	Adoption des nouvelles technologies de production ainsi que des nouvelles pratiques organisationnelles et managériales
Concurrence	Pression concurrentielle exercée par les FMN, réduction du degré de concentration dans des secteurs à fortes barrières à l'entrée	Gains d'efficacité pour les entreprises locales par l'adoption des technologies modernes et par la rationalisation du processus de production
Formation de la main-d'œuvre locale, activités de R&D menées par les FMN	Rotation du personnel, coopération dans les activités de R&D et d'innovation avec les firmes locales	Amélioration de la qualité du stock de capital humain, création des capacités d'absorption technologique
Liens en amont et en aval	Assistance technique des FMN aux fournisseurs locaux, exigences des FMN en termes de qualité des inputs locaux	Amélioration technologique des produits et des procédés des fournisseurs locaux
Exportation	Diffusion des informations relatives aux marchés mondiaux, exploitation des réseaux internationaux des FMN	Amélioration de la rentabilité des firmes locales grâce aux économies d'échelle, recherche de l'efficacité productive pour faire face à la concurrence internationale

BIBLIOGRAPHIE

ABRAMOVITZ M. (1986) « Catching Up, Forgoing Ahead, and Falling Behind », *Journal of Economic History*, 46 (2), 385-406.

AITKEN B., HARRISON A. (1999) « Do Domestic Firms Benefit from Direct Foreign Investment Evidence from Venezuela », *American Economic Review*, 89(3), 605-18.

ARROW K. J. (1971) *Essays in the Theory of Risk-Bearing*, Amsterdam: North-Holland.

BARRO R., SALA-I-MARTIN X. (1997) « Technological Diffusion, Convergence and Growth », *Journal of Economic Growth*, 2(4), 1-26.

BLOMSTRÖM M., KOKKO A. (2001) « Foreign direct investment and spillovers of technology », *International Journal of Technological Management*, 22(5-6), 915-923.

BORENSZTEIN E., GREGORIO J., LEE J. (1998) « How Does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth? », *Journal of International Economics*, 45, 115-135.

COHEN W. M., LEVINTHAL D. A., (1989) « Innovation and Learning The Two Faces of R&D », *Economic Journal* 99, 569-596.

DUNNING J. H. (1981) *International Production and the Multinational Enterprise*, London, George, Allen and Unwin.

FINDLAY R. (1978) « Relative Backwardness, Direct Foreign Investment, and the Transfer of Technology: A Simple Dynamic Model », *Quarterly Journal of Economics*, 92, 1-16.

HADDAD M., HARRISON A. (1993) « Are there Positive Spillovers from Direct Foreign Investment? Evidence from Panel Data for Morocco », *Journal of Development Economics*, n° 42, 51-74.

HYMER S. H (1960) *The International Operations of National Firms : A Study od Direct Investment* , PdH Thesis , MIT : MIT Press.

KOKKO A. (1996) « Productivity Spillovers from Competition between Local Firms and Foreign Affiliates », *Journal of International Development*, Vol. 8, 517-530.

KUMAR, N. (1996) « Foreign Direct Investment and Technology Transfers in Development : A Perspective on Recent Literature », *Discussion Paper* n° 9606, INTECH, The United Nations University.

SJÖHOLM F. (1999) “Technology Gap, Competition and Spillovers from Direct Foreign Investment: Evidence from Establishment Data”, *Journal of Development Studies*, 36, 53-73.

VERNON R. (1966) « International Investment and International Trade in the Product cycle », *Quarterly Journal of Economics*, 80, 190-207.

XU B. (2000) « Multinational Enterprises, Technology Diffusion and Host Country Productivity Growth », *Journal of Multinational Enterprises, Technology Diffusion and Host Country Productivity Growth* » *Journal of Development Economics* 62, 477-493.

Etudes et Synthèses

- ES 2007 - 01 : Sophie THOYER, Sandra SAÏD
Mesures agri-environnementales : quels mécanismes d'allocation ?
- ES 2007 - 02 : Robert KAST
Incertitude et environnement : évaluations économiques
- ES 2007 - 03_ : Charles FIGUIERES, Hervé GUYOMARD, Gilles ROTILLON
Le développement durable : Que peut nous apprendre l'analyse économique ?
- ES 2008 - 01 : Selin OZYURT
« Les investissements directs étrangers entraînent-ils des effets de débordement vers les pays en développement ? »

Contact :

Stéphane MUSSARD : mussard@lameta.univ-montp1.fr

